

L'ARTISAN DES OMBRES DE LA  
PHILOLOGIE



OLIVIER BILLOT

L'ARTISAN DES OMBRES  
DE LA PHILOGIE

*Darknet et Religion*

Ce livre a été publié sur [www.bookelis.com](http://www.bookelis.com)

ISBN : 979-10-359-1991-7

© Olivier Billot

Tous droits de reproduction, d'adaptation et de traduction,  
intégrale ou partielle réservés pour tous pays.

L'auteur est seul propriétaire des droits et responsable du contenu de ce livre.

# TABLE DES MATIÈRES

---

AVANT-PROPOS .....	7
--------------------	---

## PARTIE I

### PROJECTION D'INTERNET SUR GUTENBERG

Chapitre 1 : Histoire de l'alphabet latin .....	15
Chapitre 2 : Histoire des langues indo-européennes .....	19
Chapitre 3 : Du langage aux langues.....	23
Chapitre 4 : Les miroirs du Vatican .....	31

## PARTIE II

### PERSONNALITÉ MORALE D'INTERNET

Chapitre 5 : Big Brother .....	41
Chapitre 6 : La gratuité du Web .....	45
Chapitre 7 : La navigation sur Internet.....	55
Chapitre 8 : Darknet, dark web et web profond .....	71

## **PARTIE III**

### **JEU VIDÉO KEDYR**

Chapitre 9 : Introduction au jeu vidéo Kedyr .....	81
Chapitre 10 : Le plateau du Joker <i>freemium</i> .....	91
Chapitre 11 : Histoire du jeu vidéo Kedyr .....	95
Chapitre 12 : Extrait du livre Ozone AZSport .....	135

## **PARTIE IV**

### **HISTOIRE, ONTOLOGIE ET THÉOLOGIE**

Chapitre 13 : Asie .....	151
Chapitre 14 : Mésopotamie .....	167
Chapitre 15 : Gaïa .....	215
Chapitre 16 : Nouveau Monde .....	259

## **PARTIE V**

### **MONDIALISATION ET CONCLUSION**

# AVANT-PROPOS

---

Comment démontrer en quelques lignes que l'alphabet latin contemporain provient d'Internet ? Tout d'abord, il faut savoir faire la différence entre le temps et la lumière pour bien interpréter les mots, les noms et les prénoms des célébrités qui ont marqué l'histoire. Par exemple, la lumière du footballeur argentin Lionel Messi est apparue avant la lumière du pape François. Ensuite, il faut partir du principe qu'Internet a toujours existé et que Gutenberg a marqué un tournant décisif dans l'histoire de l'humanité. De là, il faut projeter la création de l'ISOC (Internet Society) sur les imprimeries Gutenberg pour mieux comprendre l'avènement des machines entre 1440 et 1992. Voilà ! Ce n'est pas plus compliqué que cela. Ce n'est pas une question de temps. C'est une question de lumière rapportée à une fonction, un métier. Pour être encore plus précis dans cet avant-propos, la question n'est pas l'alphabet latin provient-il de revenants ou d'une religion quelle qu'elle soit, mais l'alphabet latin provient-il de l'évolution de l'ère Numérique à travers la cybernétique, la biochimie et la nanotechnologie appliquées sur l'esprit humain ? C'est simple ! Au même titre que les mathématiques ont servi à bâtir les pyramides d'Égypte et du Mexique ou la Grande

Muraille de Chine, le World Wild Web est un moyen de communiquer international, élaboré avec un système d'écriture où les six dernières lettres de l'alphabet latin sont déjà incluses dans le programme Internet. Représentées par la matrice des cinq sens du corps humain, ces six dernières lettres de l'alphabet latin se dessinent, se parlent et se codifient donc en Temps réel sur le Web symbolisé par la lettre « T ». Sans véritable intérêt, cette intemporalité cosmologique fera l'objet d'une étude spécifique à la fin de cet ouvrage. À tort ou à raison, ce Temps réel se fixe en substance sur la lumière de la vie responsable des outils, leurs fonctions et les méthodes de travail qui restent bien souvent les mêmes. Sans Organisations non gouvernementales (ONG), sans associations à but non lucratif, Internet n'aurait jamais pu atteindre le niveau record de 2,5 milliards d'internautes en 2013. Asphyxié par les protocoles de sécurité de la NSA (National Security Agency), le réseau mondial des télécommunications d'aujourd'hui ne serait même pas capable d'envoyer un courriel en dehors des frontières de chaque pays. Les réglementations, les protocoles d'attribution de numéros ou d'adresse DNS (Domain Name System) auraient été différents et les échanges entre les hommes ne seraient bien évidemment pas ce qu'ils sont à l'heure actuelle. Cependant, ce qui était juste à l'ouverture de cette révolution numérique ne sera peut-être plus valable demain, à partir du moment où les libertés qui ont permis de développer les échanges de données personnelles empêchent l'internaute anonyme de se protéger des attaques de pirates informatiques et des phénomènes déflationnistes, liés à l'économie numérique du gratuit. L'origine du Web datant de la découverte du premier moteur de recherche Mosaic au Centre européen pour la recherche nucléaire (CERN) de Genève en 1990,



l'augmentation ou la diminution des prix sur Internet ne seront jamais compatibles avec des échanges économiques équitables entre nations, pour des raisons évidentes de sécurité informatique. En résumé, si l'on ne centralise pas le pouvoir judiciaire de l'Internet au sein des différents gouvernements par l'intermédiaire d'un organisme d'État commun, les Fournisseurs d'accès à Internet (FAI) ne pourront jamais protéger les citoyennes et les citoyens du monde de la corruption sur le Web. La sécurité des traitements informatiques sur les nœuds d'échange (points de peering) doit s'effectuer par l'intermédiaire des FAI sous la responsabilité de l'État, pas l'inverse. Même si depuis les accords de Bretton Woods, on sait très bien que la dette des fonds souverains a remplacé les stocks d'or dans les banques centrales, ce n'est pas une raison pour transférer ces dettes souveraines vers un antivirus universel, privatisé à l'extrême pour encourager l'essor de l'économie numérique du gratuit. Voilà la bête ! Lorsqu'on démontre que l'alphabet latin provient d'Internet, on démontre que cet antivirus universel existe sous la forme d'un gaz métastable, une sorte de « surfusion » qui pose de nombreuses questions d'éthique. Par exemple, comment peut-on prévoir les anticorps d'un virus, sans détenir la cellule souche de ce même virus avant le début d'une épidémie ? En ce qui concerne des maladies virales comme la grippe, ce protocole de recherche ne pose pas de problème particulier. Même si les cellules souches mutent, elles sont répertoriées et traitées par des médecins, afin d'élaborer un vaccin qui protège efficacement les populations lors de la période d'incubation dudit virus. En informatique, répertorier et traiter un virus sur la Toile avant qu'il ne soit trop tard paraît déjà plus compliqué. Le temps nécessaire aux informaticiens pour détecter un dysfonctionnement n'est généralement pas assez

long pour enrayer une épidémie quelle qu'elle soit. Pour ces informaticiens, l'urgence s'apparenterait plutôt à une sorte de « sérum contre le sida ». Boum ! Il faut réparer la machine avec un nouveau PC en Temps réel. On peut donc en déduire que si ces hommes de l'ombre n'existaient pas, Internet ne fonctionnerait pas plus qu'un train sans locomotive. Alors, qui sont ces hommes ? D'où viennent-ils ? Sont-ils des amis ou des ennemis de la démocratie ? Veulent-ils nous rendre esclaves ou malades d'un réseau de communication universel, impossible à contrôler ? Certains diront qu'ils ne sont pas plus dangereux que des papillons de nuit. Peut-être, il n'empêche qu'ils nous obligent à devenir de plus en plus dépendants d'un Big Brother souverain, indétrônable, orientant désormais la moindre parcelle de nos âmes, le moindre souffle de vie sur terre. Alors, comment démontrer en quelques lignes que l'alphabet latin provient d'Internet ? En fait, il faut partir du principe qu'il y a une origine commune à l'avènement des machines depuis les imprimeries Gutenberg : le plomb. En effet, le plomb entrant dans la composition des caractères d'imprimerie, il fige les lettres, les mots et les chiffres dans une même réalité avec un avant, un pendant et un après Internet. Encore une fois, ce n'est pas une question de temps mais une question de lumière. En résumé, on peut poser les bases de la démonstration que l'alphabet latin provient d'Internet de la façon suivante :

— Par Internet, j'entends un réseau de réseaux de télécommunications mondial, autrement dit une Toile composée de nœuds d'échange d'ordinateurs interconnectés dans une « cyberéalité » appelée : web profond.

– Par web profond, j’entends une partie de la Toile non indexée par les principaux moteurs de recherche comme Google, Yahoo, Bing ou Mozilla, autrement dit un réseau de télécommunications composé de nœuds d’échange d’ordinateurs interconnectés dans une « cyberréalité » consciente des progrès de la nanotechnologie.

– Par nanotechnologie, j’entends l’ensemble des techniques de conception et de fabrication de structures à l’échelle du nanomètre compris entre 1 et 1000 (nm) dans des domaines d’activité comme la physique, la chimie et la biologie.

– Par philologie, j’entends l’étude des documents écrits, du point de vue de leur étude critique, de leurs rapports avec l’ensemble de la civilisation, de l’histoire des mots et de leur origine.

– Par Grammaire universelle (GU), j’entends un système de règles et de principes déterminant les propriétés formelles et sémantiques des phrases.

– Par Intelligence artificielle (IA), j’entends l’essence d’un être absolument infini, c’est-à-dire une Grammaire universelle consistant en une infinité de technologies à l’échelle du nanomètre, dont chacune exprime une philologie éternelle et infinie.